

# Télé MAG

Le magazine people de La Réunion

RÉUNION

2€

**LES 10**  
PETITES INFOS  
À CONNAÎTRE  
ABSOLUMENT

PROGRAMMES TV  
DU SAMEDI 12 NOVEMBRE  
AU VENDREDI 18 NOVEMBRE

**LA SFER  
INAUGURE  
UNE NOUVELLE  
FIRME À MAURICE**

**A DÉCOUVRIR**  
"Les fabuleux  
voyages de  
Bianca"

**FESTIVAL  
DU FILM À  
LA REUNION**  
Les têtes  
d'affiche  
à Saint-Gilles

**Louise Bourgoïn**  
**Ex-miss météo**  
dans le Grand Journal

**Une femme imprévisible**

CINÉMA  
50 PLACES  
À GAGNER

A LA UNE

# 7<sup>ème</sup> Festival du Film de La Réunion

CHAQUE ANNÉE, LE FESTIVAL DU FILM DE LA RÉUNION EST UN MOMENT PRIVILÉGIÉ POUR CÉLÉBRER LE SEPTIÈME ART SUR L'ÎLE. POUR SA SEPTIÈME ÉDITION, UN JURY ÉCLECTIQUE ÉTAIT PRÉSENT, AFIN DE RÉCOMPENSER LES MEILLEURES PROPOSITIONS PARMI LES FILMS SÉLECTIONNÉS. LE FESTIVAL CONSTITUE ÉGALEMENT UN MOMENT PRIVILÉGIÉ DE RENCONTRES ENTRE LES ADEPTES DU CINÉMA, QU'ILS SOIENT ACTEURS, RÉALISATEURS, OU SIMPLES SPECTATEURS. UN MOMENT DE PARTAGE ET DE RÊVE.

## LOUISE BOURGOIN ENCHANTÉE

La carrière de Louise Bourgoin est une série de hasards heureux, «rien ne s'est passé comme prévu» avoue-t-elle. En effet, c'est suite à l'échec de son CAPES d'Arts plastiques que la jeune femme envoie sa candidature pour une chaîne du câble. «J'avais besoin d'un boulot qui rapporte de l'argent, mais je ne voulais pas être reconnue dans la rue. En postulant chez Canal J, j'avais dans l'idée de créer des chroniques adaptées aux enfants, qui s'accompagneraient d'ateliers créatifs». Rapidement repréée par Canal+, elle devient la présentatrice météo de la chaîne, et son succès ne se fait pas attendre. Un mois à peine après son arrivée, Fabrice Lucchini, invité du Grand Journal, lui propose de rencontrer la réalisatrice Anne Fontaine, en quête d'une actrice pour son film «La Fille de Monaco».



«Au début elle n'était pas contente car elle me trouvait trop sage!» Anne Fontaine change finalement d'avis face à la persévérance de Louise Bourgoïn. «C'est devenu un rêve éveillé».

Désormais actrice reconnue, elle choisit des rôles qui demandent un «engagement total». Son expérience à la télévision est utile: «Elle a repoussé les limites de ma timidité et de ma nervosité. Je suis moins stressée au cinéma car je ne suis pas seule, et je sais que j'ai droit à une seconde chance».

Pour autant, même en étant à l'aise dans ce nouvel univers, elle se sent incapable d'éclairer les acteurs en herbe: «Je travaille de manière instinctive, et je suis donc très mal placée pour donner des conseils!». Une série de hasards heureux donc, qu'elle aurait même pu accélérer puisqu'elle avoue que le réalisateur Manuel Poirier l'avait repérée il y a une dizaine d'années... dans une brocante!

**Texte: Manon Le Chevallier &  
Photos: Patrick Law-Weng-Sam**



## Pio Marmaï, l'étoile montante

Si sa première apparition sur les grands écrans ne remonte qu'à 2008, Pio Marmaï a déjà été nommé aux Césars à deux reprises... Des débuts très prometteurs pour cet acteur qui se sent avant tout «chanceux». «C'est très agréable d'être récompensé, très flatteur. Mais il ne faut pas que ça devienne une carotte après laquelle on court, il faut rester créatif». Son regard en tant que membre du jury? «Je ne me place pas en position de juge, je me place comme un spectateur devant une proposition de créateur, tout en étant très exigeant. Aujourd'hui, c'est un luxe de pouvoir faire un film, j'attends donc de voir quelque chose de profondément viscéral. Par contre, mon exigence ne concerne pas l'aspect technique - dont je me fous!, elle se base plutôt sur l'intelligence de la proposition, l'écriture du scénario. Mais surtout! Pas de prétention!»



«J'adore être prise en photo. On se raconte des histoires avec les photographes. Je suis pudique des sentiments, mais pas physiquement!»

## STAR IN THE RUN

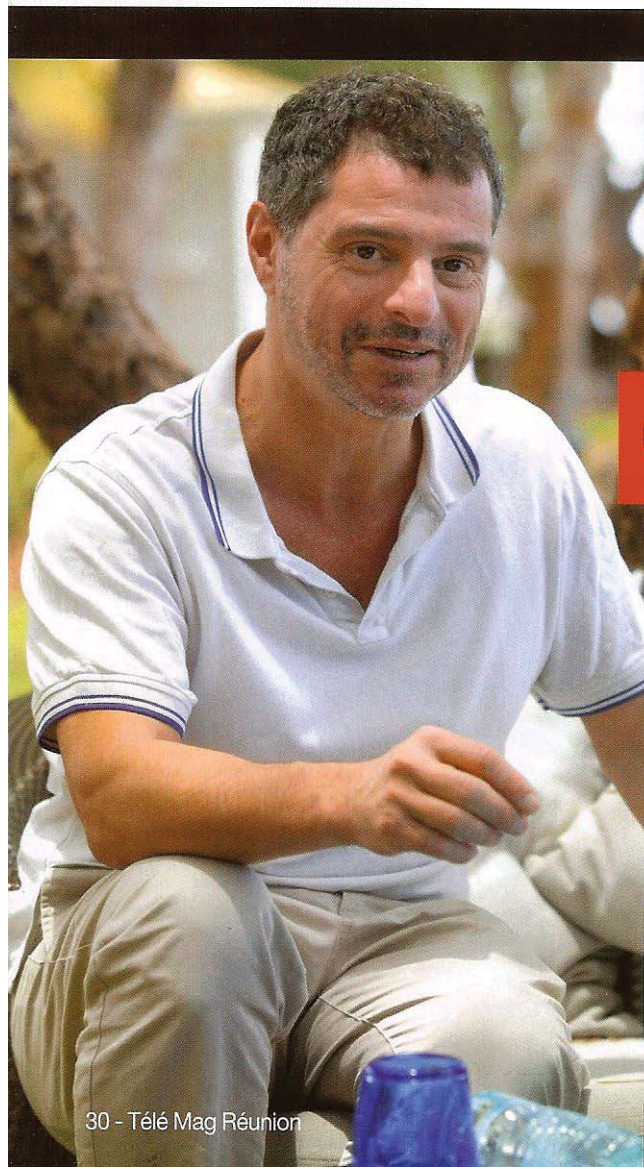
Cette année, le Festival a offert sa carte blanche à l'un des hommes les plus populaires de France: Patrick Timsit. «Une carte blanche me permet de rencontrer directement le public réunionnais, c'est une occasion unique! Ce concept transforme le cinéma en spectacle vivant; un cinéma interactif. L'écran se prolonge avec la nuit, beaucoup d'émotions se diffusent en plein air. En plus, j'ai sélectionné des films qui ont constitué de vrais virages dans ma vie.»

Acteur, réalisateur, comédien de théâtre, humoriste, Patrick Timsit s'acquitte dans chacun de ses métiers.

«J'alterne entre ma vie au cinéma et mes spectacles en one man show. L'un me repose de l'autre! D'ailleurs, j'ai du mal à faire les deux choses en même temps, il n'existe pas d'interaction entre ces mondes.»

Sa notoriété ne lui a pas ôté sa simplicité, loin de là. Son secret? «Il faut toujours être alerte pour garder les pieds sur terre. Je ne veux surtout pas passer à côté de ce moment sur terre. J'ai appris à me protéger avec le temps. Je refuse l'idée d'un sacrifice au nom de la rançon de la gloire. En plus, je fais attention à mon comportement, car mon devoir est de toujours faire rêver les gens.»

### PATRICK TIMSIT: CARTE BLANCHE



### PIERRE SALVADORI, UN PRÉSIDENT DU JURY CONQUIS

«Je suis très heureux de présider un festival consacré aux premiers et deuxièmes films, il n'y a rien de plus émouvant ni de plus excitant.» Le ton donné par

Pierre Salvadori aux membres du jury est simple: une analyse de film se fait avec «humilité, bienveillance, et curiosité». Difficile d'avoir un président plus indulgent! Prenant son rôle très à cœur, il avoue avoir «peur de se tromper, de passer à côté de quelque chose». Il a également conscience des conséquences induites par le succès ou l'échec d'un premier film pour son réalisateur. «Le succès porte et donne confiance, mais il peut être traître. L'échec va jusqu'à entraîner la paralysie.» Sans plan prédéfini pour apprécier les films en compétition, il privilégie les propositions sincères à celles qui manipulent les sentiments. «La technique m'intéresse peu, je suis plus sensible à l'émotion et à la cohérence d'un film». Une vision qui explique son aversion pour le cinéma 3D. «Pour moi, la 3D n'est pas du cinéma, c'est du ressort de l'impression, de la sensation, mais pas de l'émotion. Mais cette mode ne durera pas! C'est la vérité d'un film qui compte, pas son réalisme.» Pierre Salvadori était déjà présent au Festival du film l'année dernière, il est enchanté d'être de retour à La Réunion. Son prochain film aura d'ailleurs sans doute un arrière-goût réunionnais, puisqu'il en a apporté le scénario dans ses bagages, pour le finaliser sur l'île...

# 7<sup>ème</sup> Festival du film de La Réunion

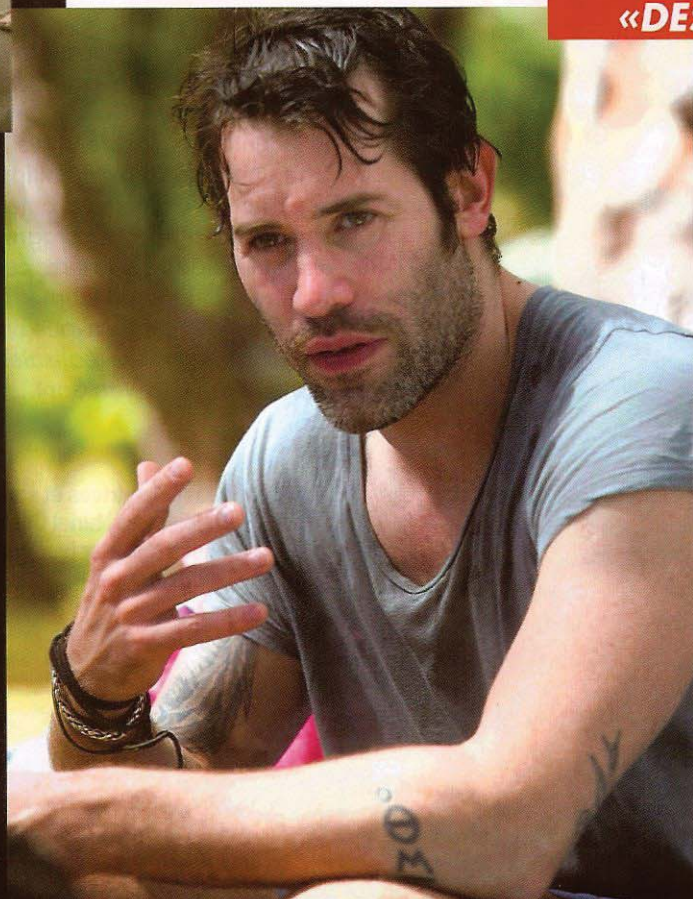
## ELSA ZYLBERSTEIN, TRANSFORMABLE

«Un jour, j'ai dit impulsivement à mon père 'je veux être actrice!'» Reçue au cours Florent, Elsa Zylberstein s'est tout de suite sentie chez elle au sein de ce monde artistique. Actrice caméléon, elle est heureuse de ne jamais avoir été confinée dans un genre particulier. «Je suis transformable, je dégage des choses très différentes selon les rôles que l'on me confie. Je suis plus anglo-saxonne dans ma manière de faire du cinéma!» En 2009, elle obtient le César de la meilleure actrice, «une reconnaissance pour tous mes films, une ponctuation dans ma vie qui m'encourage à continuer».

Pour le Festival du film de La Réunion, Elsa Zylberstein se place de l'autre côté de la barrière, puisqu'elle est cette fois membre du jury. Rôle qu'elle a de suite accepté, motivée par le concept retenu. «J'adore les premiers films, on observe le début de parcours d'un cinéaste, on décèle des maladresses qui peuvent ensuite devenir des qualités». Elle n'attend que peu de choses des films proposés: «Je veux juste être interpellée, avoir encore plus envie de faire du cinéma!».



## JALIL LESPERT PRÉSENTE «DES VENTS CONTRAIRES»



«Des Vents contraires» est le deuxième film réalisé par Jalil Lespert. Tiré du roman d'Olivier Adam, il n'y est pas fidèle, mais en conserve l'esprit. Les deux hommes ont travaillé ensemble à l'adaptation du livre. «C'est l'histoire de la reconstruction d'un homme à ses dépens. Je crois beaucoup aux rencontres, à la nécessité des autres. Je transforme la maxime 'Aide-toi, le ciel t'aidera' en 'Aide l'autre, le ciel t'aidera'.» Son ascension dans le monde du cinéma découle d'ailleurs d'une rencontre décisive, celle de Laurent Cantet, qui lui offre ses trois premiers rôles d'acteur. «J'ai fait mon premier casting par hasard, avec mon père. On a été pris tous les deux. Dès le début, j'ai adoré la sensation procurée par un plateau de tournage, j'ai senti que ça allait être déterminant. Alors qu'au début, je me fichais bien du cinéma!» Depuis, il a reçu le César du Meilleur espoir masculin, pour finalement se tourner vers la réalisation de films, «par ennui». «J'ai ressenti la nécessité de m'exprimer autrement, le besoin de me nourrir différemment. Un jour j'ai fait un court-métrage avec mes potes en vacances. J'ai adoré ça. Et j'ai eu l'opportunité d'apprendre sur les plateaux avec des bons professionnels.» Il reste détendu malgré l'enjeu de sa présence au Festival du film. «Au départ, je ne suis pas fan des prix, même si je suis content d'être dans la sélection et d'avoir l'opportunité de montrer mon film. C'est bien, mais c'est un peu le même principe qu'à l'école». Un peu de trac tout de même, mais pas de peur.

# STAR IN THE RUN

» Suite de la page 31

**Léa Drucker:**  
«Je n'étais  
jamais venue  
à La Réunion,  
c'est mieux  
que des  
vacances!»



## STANISLAS MEHRAR: ROMANTIQUE, MAIS PAS QUE...

Pour Stanislas Mehrar, être membre d'un jury n'est pas une première, il a déjà de l'expérience en la matière. Son point de vue sur ce rôle? «Je ne me place pas en juge, c'est surtout des sensibilités qui se rencontrent. En général, un film se détache du lot, on verra bien! Mais l'enjeu est ici conséquent puisque les premiers films sont déterminants dans la carrière des réalisateurs, ne serait-ce qu'au niveau financier. Ça passe ou ça casse.» De son côté, la réalisation ne le tente pas encore, mais il est en train d'écrire un scénario avec Philippe Besson. Acteur fétiche du cinéma d'auteur, Stanislas Mehrar entend décoller progressivement l'étiquette qui guide sa carrière, celle de l'éternel romantique. Il aimerait tourner dans une comédie dramatique, mais avoue ne pas avoir «l'audace d'aller vers les réalisateurs». Son rêve? Tourner avec Gus Van Sant...

**Les réalisatrices et sœurs  
Delphine et Muriel Coulin,  
venues présenter leur premier  
long-métrage «17 filles»**

